



P O E S I E .

A MA SŒUR LÉOCADIE.

EN LUI OFFRANT UN PETIT PRÉSENT.

Ce don est trop petit pour devenir l'emblème
De mes sentiments envers toi ;
Accepte le pourtant, il vient d'un cœur qui t'aime ;
A ce titre, ô ma sœur, il est digne d'un roi.

Peut-être, quel que jour, le désir qui me presse
Aura de plus dignes effets ;
Mais aujourd'hui, privé des dons de la richesse,
Je ne puis qu'enfant de stériles souhaits.

Pour être généreux dans l'avenir j'espère.....
Mais que pourrai-je donc, plus tard ?
Tu me fus un soutien, une seconde mère ;
Pour ce bienfait l'argent vaudrait-il un regard ?

Non, non, je le vois trop, je suis dans l'impuissance
De m'acquitter, ma bonne sœur ;
Te contenterais-tu de ma reconnaissance ?
Oh ! tu pourras alors la lire dans mon cœur !

M.

L'ADOLESCENT.

Omni tempore sui vestimenta tua candida. Eccl. IX. 8.

Jeune homme tu ne fais que sortir de l'enfance,
Sous ta figure encore une aimable innocence
Laisse tous ses attraits.
Ton air naïf et doux, ton front pur et candide,
Et ton regard ami, ton œil toujours limpide,
Divinisent tes traits.

Sur tes lèvres toujours règne un charmant sourire.
Tu ne sais pas encore l'art affreux de médire

Ou de calomnier.

Tu ne peux pas tromper, tu n'attristes personne,
Car ton âme ingénue est trop pure et trop bonne
Pour mentir ou railler.

Tu ne sais pas le mal, et puis tu crois encore
Que tous les cœurs sont bons, et que chacun abhorre
Ce que l'on doit haïr.
Souvent des gens pervers font mal en ta présence,
Mais tu ne comprends pas ; ta sublime innocence
Semble alors te couvrir.

Ton front pur et serein, la blancheur de ton âme,
Ta bouche qui jamais n'exhale un mot de blâme,
M'ont enchanté, crois-moi
Ah ! la vertu toujours, apparaît si charmante,
Et l'homme si souvent cherche une âme innocente !
Mais je tremble pour toi.

Mille dangers, hélas ! sans cesse t'environnent :
Le méchant veut faner les fleurs qui te couronnent,
Et tu ne le sais point.

Il veut mettre à ton front le stigmate du crime,
Mais, ignorant toujours le dessein qui l'anime,
Tu ne fuis pas au loin.

Jeune homme perdrais-tu la beauté de ton âme ?
Verrait-on dans ton cœur entrer l'impure flamme
Qui brûle le méchant ?

Te verrait-on un jour, souiller ta face d'ange
Dans l'infecte limon et dans l'impure fange ?
Plutôt meurs à l'instant !

Prends donc garde jeune homme aux amis qui t'en-
[torent ;
Si pour te perdre hélas ! des cœurs méchants recou-
[rent
A mille affreux moyens,
Comme de vils serpents évite-les sans cesse.
Regarde vers le ciel et prie avec tendresse
Car là sont tes soutiens.

M.